

Tu sus jouir en ton premier printemps
 Et satisfaire en plein tous tes caprices.
 Oui, tu n'aimas rien que deux jours entiers
 Tes paltoquets bien parés à la mode,
 Mais aujourd'hui tu leur es incommode, } *bis.*
 Car ils te voient dans ton dernier quartier.

A quarante ans il fallut travailler
 Et laisser là le bal et sa musique,
 Pour t'en aller dans les champs fossiller
 Pour engraisser un gros fermier rustique,
 Que ta sueur là met dans un grenier,
 Pour augmenter le fruit de son domaine
 Et pour fort peu l'exploiteur a ta peine } *bis.*
 Et te chassa dans ton dernier quartier.

RÉPONSE DE LA MÈRE MANON.

Monsieur, je passe au moins quatre-vingt ans.
 Dieu, de mon temps quels plaisirs au village !
 Dans ce temps-là, je voyais les galants
 Qui me prenait souvent par mon corsage.
 Je ne rêvais que plaisirs et garçons,
 Pour le plaisir j'aurais donné ma vie ;
 Mais à présent je n'ai plus rien envie } *bis.*
 Que quand je sors, de mon pauvre bâton.

Il fallait voir quand j'allais aux saints lieux
 A dix-huit ans je brillait dans l'église,
 Les amoureux sur moi tournaient leurs yeux ;
 Mais pour Manon, ce n'était pas surprise.
 Ce rendez-vous, monsieur, me semblait bon,
 Quand je voyais le jeune prolétaire,
 J'oubliais Dieu, j'oubliais ma prière, } *bis.*
 Dans ce temps-là, je marchais sans bâton.